JE NE DIRAI PAS BONJOUR À LA MORT

YVES CASTAINGTS

Éditions ThoT
Récit

Yves Castaingts est né en 1955 à Saint-Germain-en-Laye. Il est marié et père de deux garçons. Autodidacte, il est devenu auteur-compositeur-arrangeur et professeur de musique. *Je ne dirai pas bonjour à la mort*, son premier ouvrage, est un récit autobiographique qui relate son enfance et ses répercussions sur sa vie d'adulte. Ce premier travail d'écriture lui a permis de poser des mots sur des interrogations longtemps restées enfouies.

Préambule

J'ai rêvé de vous, maman(s), peut-être avec un peu de retard. Vous êtes déjà partie(s) ailleurs prendre connaissance de votre nouvelle demeure. La distance qui aujourd'hui nous sépare m'apaise et me rassure.

Sans haine, sans craindre vos humeurs, je me suis promené dans le passé que vous avez bien voulu me léguer.

Je dois ressembler à papa quand je fouille… quand je fouille dans ma mémoire. Je pars chiner par-ci par-là des petits bouts d'histoire déchirés, éparpillés, que je rafistole sur une toile incomplète.

Je suis presque étonné du résultat lorsque je parviens à reconstituer un morceau manquant, égaré. Je l'observe et le pose. Il s'emboîte et s'intercale, sans forcer, dans mon puzzle clairsemé de vide.

1. J'ai rêvé de vous

J'ai soixante et un ans et commence à savourer un bonheur différent de celui que je me suis toujours imposé. Mes épaules retrouvent leur place avec difficulté, aidées par mon ostéopathe, Émilie D., qui a les mains bien plus douces que les vôtres quand elle les pose sur ma peau.

Durant les vingt premières années que nous avons passées ensemble, vous avez essayé de me prendre sur le fait, mais lequel ? Comme un diable qui sort de sa boîte, vous pouviez bondir à tout moment, accompagnée d'un bruit sec et nerveux. Votre air innocent semblait toujours étonné de l'effet produit, certainement pour interrompre un silence qui risquait de s'installer.

Je sursautais à chacune de vos interventions répétées. Votre humour, si cela en était, ne m'amusait guère. Mon cœur s'en souvient. Mon corps attendait de savoir de quel côté cela allait tomber, après la phrase rituelle :

« T'es encore en train de faire une connerie ! »

À vous entendre, le nombre de sottises que j'ai bien pu faire ! De toutes celles que vous m'avez attribuées, j'en ai fait certaines, je ne suis pas un ange. Cependant, je ne savais quoi penser lorsque je vous voyais interpréter une scène que je ne connaissais pas devant un public attentif. Vous deveniez théâtrale, vos gestes et vos grimaces sans retenue. Votre voix changeait comme votre vocabulaire qui m'apparaissaient, dans leurs onomatopées, vulgaires et grossiers. Les bruits que vous émettiez pour accompagner l'ensemble faisaient sourire votre auditoire. Personne ne vous contredisait. Moi, je baissais la tête face à ces situations inconnues.

— Elle est rigolote, ta mère. Vous devez bien vous marrer à la maison !

Ma réponse muette était identique à celle que mon père et mes trois frères auraient pu faire :

— Oui, c'est ça, à la maison, qu'est-ce qu'on se marre !

Après ce court interlude, vous repartiez rechargée, satisfaite de l'effet produit.

J'ai réglé mes premières années en m'obligeant à sourire. Je n'avais que vous comme exemple. Rapidement, j'ai compris que vous étiez différente, pas comme les autres mamans. Et moi je me suis fait une place heureuse dans votre environnement exubérant.

J'ai rêvé de vous. Ma ponctualité se relâche, mon temps s'est posé en devenant ainsi : le passé-Décomposé. Vos différents visages aux multiples facettes me lâchent. Votre règne se repose

sans explication. Il est parti se coucher en emportant avec lui tous vos secrets.

Quand on est blessé, on soigne ses plaies, on les estompe puis on les cache. Mais jamais les cicatrices ne disparaissent.

J'ai rêvé de vous et de mes trois frères dont vous m'avez Dégriffé, Dépareillé de votre système D : le système Denise.

Le 9 février 1946, quatorze mois après votre mariage, votre premier enfant arrive. C'est un garçon, il portera le même prénom que vous au masculin, Denis. Puis vient le tour du second, le 10 février 1948. C'est encore un garçon, vous le prénommez Didier. Quant au troisième, le 19 novembre 1949, vous souhaitez une fille. Son prénom est déjà trouvé, Dominique. Hélas ! c'est encore un garçon. Papa ne sait pas faire les filles. C'est certainement pour vous une grande Déception et l'entrée dans votre Dépression. Un Dévouement sans récompense, une embarcation qui chavire.

Il faut attendre les vacances du mois d'août 1954 pour ma fabrication. Un essai transformé du premier coup. Papa me raconte sans s'attarder le léger déséquilibre qui apparaît après la naissance de Dominique, votre première fille ratée.

Les corps-à-corps de vos sentiments avaient pris de la distance. Vos côtes à côtes occasionnels n'apparaissaient plus que sur les photos familiales quand ce n'était pas papa qui les prenait. Une fois le cliché réalisé, les deux amants qui auparavant s'aimaient, s'aimantaient, s'attiraient, se collaient, maintenant ne s'aimant plus, se tournent le dos, s'opposent, s'écartent et se repoussent.

Après la Libération, papa est recruté au journal *Combat* où il travaillera jusqu'en 1960.

En 1954, alors que les machines de l'imprimerie démarrent pour exécuter un nouveau tirage, papa se retournant de son poste de travail, ne fait pas attention à la trappe restée malencontreusement ouverte juste derrière lui. Il fait une chute d'un étage pour se retrouver quelques mètres plus bas, à califourchon sur une rotative qui prend sa cadence pour lancer un tirage. Après cet incident, il ne consulte pas de médecin et constate une perte de sang abondante qui dure plus d'un mois chaque fois qu'il se rend aux toilettes.

Il a dû casser la machine à fabriquer les mioches ! Du moins, c'est l'excuse qu'il trouve, je pense, pour en vérifier le bon fonctionnement dès les premiers jours de vacances du mois d'août. La tension dut être à son maximum. Prêt au départ. Bloqué dans les starting-blocks. Et voilà le résultat, le roseau plie, mais ne rompt pas.

Vous, vous aviez fermé pour cause de congé à durée indéterminée la porte de votre nurserie. Fini la bonniche qui torche les mômes. Vous aviez presque retrouvé une liberté bien méritée après ces trois grossesses rapprochées, difficiles à traîner.

Vous m'avez tellement raconté la scène du ravitaillement familial, restée présente en vous comme au premier jour. Vous vous tapiez une grande côte avec deux gamins dans la poussette, un troisième qui marchait sur le côté, sans oublier les sacs à provisions surchargés de vos différents achats. Pour moi,

cette étape que vous n'avez jamais dû digérer m'apparaissait normale, presque sympathique. Elle était à cette époque le cas d'un grand nombre de femmes comme vous. Plus question de remettre ça, la bobonne qui trimbale les mouflets. Vous aviez le droit d'être fatiguée, mais n'était-ce que cela ?

Mon père gagne le test de contrôle à la première vérification de sa machine. Il s'avère qu'elle n'est pas endommagée. Ce premier essai fut vraisemblablement le dernier. Il faut se rendre à l'évidence, votre ventre va une nouvelle fois se Déformer.

Cette fois, c'est sûr, ce sera une fille. Dans votre logique, son prénom est déjà trouvé, elle s'appellera Danièle. Papa y est favorable puisque la condition est remplie, le prénom peut se mettre au masculin, au cas où. L'espoir renaît. Votre système D est reparti. Elle s'appellera donc Danièle. Une chance sur deux. D'ailleurs, votre sœur, la tante Odette, a eu trois garçons et deux filles, c'est un bon signe.

Durant les semaines qui vont suivre, vous allez pouvoir préparer l'arrivée de la Déesse avec soin. Pendant cette longue attente qui commence, mes trois frères récupèrent une tortue qui erre dans le secteur. La mère hilarante que vous êtes surnomme l'animal : De Di Do Da. Il me semble que cette histoire dut se dérouler au début de votre grossesse puisque Da ne vit jamais le jour.

Le médecin de famille calcule avec précision le jour de ma naissance. C'est un homme de science, il ne se trompe jamais. Mon arrivée est programmée pour le 8 mai. Quelle coïncidence, le 8 mai vous ramène au jour de vos fiançailles

en 1944 ! Dès le départ du médecin, vous vous empressez de vérifier sur le calendrier pour entourer le jour dit. Un choc dut se produire à la vue du 8 mai : jour de la Saint-Désiré.

Les forces magiques sont intervenues, votre Désir devient réalité. C'est écrit, je serai une fille, je serai Désirée.

Mon père inquiet, mais sans plus, tente tout de même de vous raisonner à plusieurs reprises en voyant les proportions que cela prend. Il imagine le pire :

— Et si c'est encore un garçon ?

Vous répondez sans hésitation :

— On l'appellera Daniel. Mais ce sera une fille, elle sera Désirée.

Les mois qui suivent s'annoncent difficiles aux yeux de tous. Insidieusement, en plus de votre nouvel état, un autre personnage prend possession de vous. La grande Dame couve sa princesse comme une louve.

Mes trois frères doivent certainement mettre de côté le tir aux pigeons, les carabines, les fléchettes ainsi que les billes et leurs petits soldats de plomb. La petite pisseuse va bientôt arriver.

Mon père, qui ne croit pas au bon Dieu, doit l'implorer souvent en cachette pour qu'il réalise votre souhait.

Vous, vous avez contribué à la fabrication de votre enfant dans l'amour avec un grand nombre de précautions pour qu'elle soit réussie.

Vous et votre entourage avez dû attendre avec impatience le jour de l'événement pour avoir la confirmation tant attendue.